PETIT-PIERRE OU LE BON CULTIVATEUR

PETIT-PIERRE DEVENU GRAND.

XXXIX. COMME QUOI ÉTIENNE N'ÉTAIT PAS UN FAMEUX ÉCUYER, ET COMMENT LE DIT ÉTIENNE NE SE SOUVINT QU'À MIDI QU'IL DEVAIT SE MARIER À DIX HEURES.

(Suite.)

La jeunesse est peu généreuse en pareil cas. La cavalcade entière partit d'un vaste et bruyant éclat de rire, qui retentit au loin tout autant que la fusillade.

Jeannette avait tout vu de la lucarne, et je laisse à penser si elle était flattée de voir ainsi ridiculiser celui qu'elle devait avoir pour mari.

Tout le monde regardait, avons-nous dit, Etienne ramassant assez piteusement sa personne, et on ne lui épargnait pas les quolibets. Petit-Pierre gardait seul un silence honnête. Quant à Philibert, après avoir commencé à rire aux éclats, il s'arrêta tout à coup brusquement, prit l'air le plus sérieux du monde et sauta lestement à bas de son cheval.

Il courut vers Etienne, s'assura tout d'abord qu'il n'avait pas grand mal, et, le prenant dans ses bras, le porta lestement à l'autre extrémité de la place. Là, il le déposa avec sollicitude sur un banc de pierre commodément disposé devant une porte à demi entr'ouverte, et tout au haut de laquelle pendait un beau rameau de pin.

Hélas ! c'était le cabaret ; et, malgré le soin très-tendre avec lequel Philibert s'occupait d'Etienne, s'informant s'il n'était pas trop meurtri, nous ne pouvons pas dire qu'il n'eût mis aucune malice à rapprocher l'ivrogne du lieu de perdition où celui-ci oubliait d'habitude ses soucis, quand il en avait, et sa raison, lorsqu'il ne savait trop qu'en faire.

Quand Etienne, après s'être tâté sur toutes les coutures, se fut bien assuré que rien n'était trop endommagé dans sa personne ou dans ses vêtements, il affirma à Philibert qu'il n'avait plus besoin que de quelques minutes de repos pour se remettre, et qu'il irait ensuite rejoindre immédiatement les camarades. Philibert alors le quitta, en disant à demi-voix : Mon pauvre Etienne, ou le proverbe serait bien menteur ou qui a bu boira... Après tout ! ça le regarde, ajouta-t-il en se parlant à lui-même, pour mettre en repos sa conscience qui lui reprochait bien un commencement de mauvaise intention ; s'il aime mieux boire qu'épouser, ce gargon, il est bien le maître ; et demoiselle Jeannette ne restera pas fille pour cet époux de moins."

Et, ce disant, il se mit à courir pour rattraper son cheval, afin de rejoindre la cavalcade qui, en ce moment, se dirigeait sur Chaspuzac pour gagner le champ de course, au cri du fifre et au bruit du tambour.

Quant à Etienne, ce qui devait arriver arriva ; le cabaretier, venu sur sa porte, ne manqua pas de l'engager civilement à entrer et à prendre un doigt de quelque chose pour se reconforter.

Etienne avait eu chaud, Etienne avait eu peur ; il avait soif et il était ému. Il se dit que l'homme le plus sobre, même quand il devait signer son contrat de mariage à dix heures, pouvait bien, après une chute, accepter l'offre gracieuse d'un hôtelier qui lui versait un petit verre. Mais quand un ivrogne boit son premier coup, sait-il jamais où le mènera le dernier ?

Au frais, à l'ombre, sur le banc le plus large, et sur le sol le plus uni du petit jardin du cabaret, quelques mauvais sujets

de la ville, venus pour le reînage à Fontanes, et s'inquiétant du reste fort peu de la course aux rubans, étaient attablés en compagnie de quelques fraîches bouteilles. Les bouteilles étaient moites encore de la précieuse humidité de la cave. Elles avaient de tout point fort bon air. Etienne contempla un moment ce tableau d'un œil presque attendri ; puis, comme il allait cependant s'éloigner pour retourner à Chaspuzac, il s'entendit appeler par l'un des buveurs, qui l'avait vu plus d'une fois dans les cafés du Puy. Le malheureux ne sut pas résister ; et après quelques petites façons, il faisait sa partie au milieu d'un chœur vraiment choisi d'ivrognes.

La séance se prolongea, et, quand les dignes amis sortirent d'un pas chancelant, Etienne ne savait plus qu'une chose, c'est qu'on l'avait largement abreuvé ; qu'une politesse en commandait une autre ; et que ses gracieux convives savaient presque aussi bien chanter qu'ils savaient boire. C'est ainsi qu'il leur offrit de venir recevoir de lui une revanche à l'auberge de Chaspuzac.

Personne ne refusa ; et, quand ils arrivèrent à l'auberge de Barnabé, la chaleur et le grand soleil aidant, et aussi leurs cris et leurs chansons, ils étaient tous parfaitement ivres.

Les voilà donc chez Barnabé mieux encore que dans le cabaret de Fontanes, attablés pour longtemps ; sans soucis, sans raison, buvant sec et hurlant à tue-tête ; et Dieu sait si Etienne allait de longtemps songer à sa future !

XL. LA COURSE AUX CHEVAUX. — ET COMME ON COURUT SANS ÉTIENNE.

Quand la joyeuse troupe fut arrivée sur le terrain du combat, Petit-Pierre s'arrêta au bout le plus élevé du champ ; il fit planter en terre le drapeau qui devait servir de but aux coureurs, et désigna ceux de ses camarades qui devaient rester là comme juges de la course, tandis que le gros de la cavalcade alla se placer en face, à l'autre extrémité. En cherchant dans la foule, il ne vit pas Philibert, qui n'avait pas pu rejoindre encore la cavalcade, et c'est alors qu'il s'aperçut aussi de l'absence d'Etienne.

Au milieu de la gaieté commune, une pensée douloureuse traversa bientôt son esprit. Il se dit qu'Etienne était sans doute occupé des soins de son mariage, et qu'à ce moment-là même on signait peut-être l'acte par lequel le malheur de sa vie, à lui, s'accomplissait d'une manière irréparable.

Pour nous, nous savons bien qu'Etienne avait, pour le moment, de toutes autres occupations ; et Petit-Pierre, comme on le voit, était loin de la vérité.

Du reste, comme il en était là de ses suppositions, il put distinguer dans la foule la gracieuse Jeannette, vêtue du plus joli costume de nos paysannes. Jeannette s'avancit d'un pas lent à côté du père Martin. Le père Martin était soucieux ; Jeannette avait de la peine à dissimuler sa tristesse. Petit-Pierre, en les voyant ainsi, fut rassuré au moins pour le moment. Il venait de donner le signal des premiers départs ; et les nombreux cavaliers qui cavalcadaient à l'autre bout du camp commencèrent à se faire entre eux quelques défis. Ils s'avancèrent alors deux par deux à la limite du départ, et partaient au plus rapide galop de leur monture. Le vainqueur recevait des mains de Petit-Pierre un ruban pour prix de sa victoire.

Au milieu de quelques chevaux vigoureux, il se trouvait aussi plusieurs rosses extravagantes ; et quand celles-là paraissaient, c'étaient des rires à n'en plus finir. Plus d'un cavalier maladroit passa par-dessus la tête de sa monture ; plus d'une fois, deux malheureuses bêtes, lancées à fond de train, se rencontrèrent dans un choc imprévu, la plus forte renver-